

Les "Bleus"

Transforment certaines femmes affables en femmes emportées. D'autre prennent le Composé Végétal, dès qu'elles sentent venir les "bleus". Il raffermir les nerfs... contribue à tonifier le système général... leur donne plus de vigueur... plus de charme.

Le COMPOSÉ VÉGÉTAL
de **LYDIA E. PINKHAM**

Doit-on faire saisir le "bœuf"

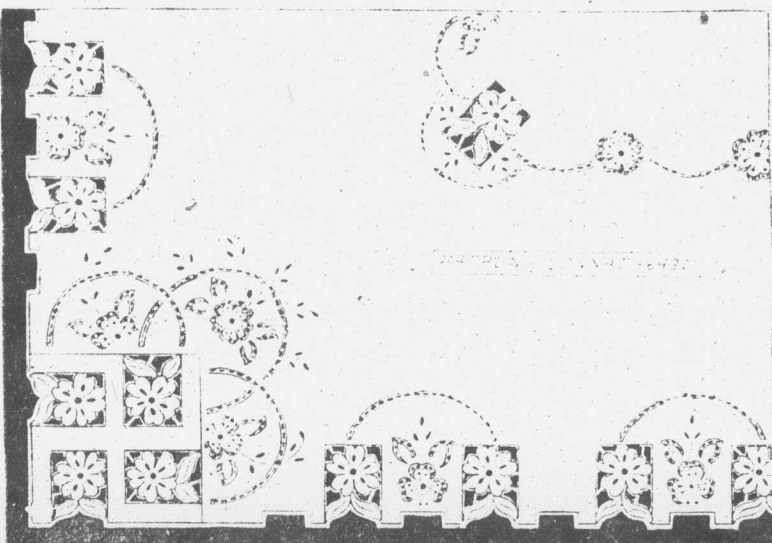
Contrairement à l'opinion générale, cette "saisie" du bœuf que l'on fait rôtir, en vue de prévenir la perte des jus et des éléments plus volatiles, n'a pas beaucoup d'importance. En fait, certaines recherches scientifiques que l'on a conduites sur la cuisson de la viande ont fait voir qu'il n'y a que très peu de différence entre les rôtis, qui ont d'abord été "saisis" et ceux qui ont été cuits à une température égale d'un bout à l'autre. Par contre, les rôtis que l'on fait cuire à petit feu d'un bout à l'autre sont suffisamment dorés pour être appétissants et sont plus également cuits; ils sont moins exposés à être trop cuits à l'extérieur et crus au centre. Ces expériences ont donc fait voir que si une période un peu plus longue est nécessaire lorsqu'on cuit à une plus basse température que l'on ne jugeait utile autrefois, la température plus basse produit un rôti cuit d'une façon plus égale, il y a beaucoup moins de perte de volume, de graisse et d'éléments volatiles. "Le Bœuf, Choix et Cuisson". Bulletin du Ministère fédéral de l'Agriculture.

Avait perdu foi aux remèdes

Mme. K. Meinberger de Reading, Pa., écrit: "Mon mari souffrait de constipation depuis des années et lorsque les pilules ne lui firent plus d'effet il perdit foi aux remèdes. Cependant le Novoro du Dr. Pierre lui procura du soulagement et il ne cesse de le louer depuis." Cette médecine de plantes sans rivale, stimule l'action des organes d'élimination. Si vous ne pouvez l'obtenir dans votre voisinage, écrivez à Dr. Peter Fahrney & Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill.

Livré exempt de douane au Canada.

La broderie est un agréable passe-temps



No 6139. — Nappe à dîner, nouveau dessin "Art Moderne", d'un effet très décoratif, entièrement en richelieu pour le contour et les médaillons les autres motifs pourront être en cordonnet ou à la main de faire contraste. Patron à tracer 50c, perforé \$1.25, au fer chaud complet 2 x 2 1/2 verges \$1.25, 2 x 3 verges \$1.50.

Etampée sur meilleur coton fin toile Wabasso ou sur bonne toile huître 2 x 2 1/2 verges \$4.50, 2 x 3 verges \$5.00. Sur belle toile blanche ou plus belle toile huître 2 x 2 1/2 verges \$5.50, 2 x 3 verges \$7.00.

Coton M. E. A. pour la broderie blanche ou verte environ \$1.50.

Serviettes assorties sur demande.

Catalogue Général de Broderie 20c. Album de Layette 300 modèles 15c.

Accuser sous à Notre Revue Mensuelle de Broderie et Maille 12c seulement par an.

BULLETIN DE LA FERME, CASIER 159, ST-ROCH, QUÉBEC.

LE PARIGOT

Par J. GEYNET

NOTRE FEUILLETON

Publication autorisée par la Bonne Presse, Paris. Ceux de nos lecteurs qui désireraient prendre un abonnement à ces romans bi-mensuels n'ont qu'à envoyer 24 francs à "La Bonne Presse", 5, rue Bayard, Paris.

Que devient-il? — songeait-elle. Il doit avoir froid et faim dans la mauvaise cabane de la mère Maurin. Que je voudrais pouvoir faire quelque chose pour lui!

Elle fut tirée de ses réflexions par l'entrée bruyante d'Ernest, le valet de ferme.

— J viens d'apprendre une nouvelle, fait-il, clignant de l'œil du côté de Félicie, brave fille de journée qui travaillait souvent à la ferme.

— Si c'est qu'il as du nouveau à dire, dis-le vite!

— T'es ben pressée, ma Félicie! C'est-y pas permis de se chauffer quand on gèle?

— Tu peux ben t'chauffer et parler tout ensemble!

Ben, y'a qu'à la mère Maurin elle est morte!

Morte! s'écrie Line terrifiée.

Ben oui! Elle était malade depuis quelques jours, on devait la mener à l'hôpital et ce matin on l'a trouvée morte dans son lit.

Mais alors... Jean! Jean! que va-t-il devenir?

— Jean?... Ah! l'Parigot! Ça c'est encore une autre histoire! Il a disparu, il s'est enlevé!

Oui, son ancien patron de Daurière devait le reprendre quand la mère Maurin serait à l'hôpital. Le maire lui avait écrit de venir le chercher... quand il est arrivé, mon Parigot avait f... le camp! On a averti la gendarmerie, il sera vite repincé!

Ce soir-là, quand Mme Revel vint pour border Line dans son lit blanc, elle la trouva pleurant à fendre l'âme.

Maman! murmura la petite fille désolée, Jean! mon pauvre Jean!... les gendarmes vont l'attraper et le mettre en prison! Je ne veux pas qu'on le mette en prison!

Par des caresses et de douces paroles, la mère finit par apaiser le chagrin de l'enfant, qu'elle ne quitta que lorsque le sommeil eut enfin clos ses paupières rougies par les larmes.

Le lendemain et les jours suivants l'esprit de Line fut constamment préoccupé du triste sort de son petit ami. Qu'était-il devenu? L'enquête des gendarmes n'avait donné aucun résultat: le Parigot demeurait introuvable.

Un soir, il y avait cinq jours que Line

avait appris la disparition de Jean, elle revenait seule de l'école. Raymond ayant pris les devants. La nuit commençait à tomber, bien qu'il ne fût pas beaucoup plus de 4 heures. La tête penchée, toute absorbée par ses pensées, dont Jean faisait le centre, l'enfant marchait vite pour échapper au froid pénétrant et à l'obscurité enveloppante. Tout à coup elle tressaillit. Il lui semblait avoir entendu prononcer son nom.

Elle s'arrêta, l'oreille tendue.

— Line! répéta une pauvre voix tremblante, que cette fois elle reconnut bien.

— Jean! s'écria-t-elle bouleversée; oh! Jean! où es-tu?

— Es-tu seule? demanda la voix faible.

Oui, toute seule, viens vite!

Rampant de dessous la haie derrière laquelle il était accroupi, Jean apparut enfin aux yeux de Line.

Elle poussa un cri, car, dans la demi-obscurité, elle venait d'apercevoir le visage pâle, hagard, ravagé, du pauvre enfant. Son corps amaigri grelottait sous ses vêtements en loques, plus de fièvre que de froid, mais de cela Line n'était pas capable de se rendre compte.

— Oh! mon pauvre Jean! mon pauvre Jean, tu as froid! tu as faim, sans doute.

Rapidement, elle avait quitté le plaid écossais qu'elle portait et le jeta sur les épaules de Jean.

— Tu as froid! tu as faim! répétait-elle désolée.

— Oh oui! je n'ai rien mangé depuis plusieurs jours.

Mais où t'étais-tu sauvé? Tout le monde t'a cherché, les gendarmes.

Oui, je sais! mais j'avais une bonne cachette... une grotte, au fond d'un ravin, près du torrent... personne n'aurait pu me trouver là!... seulement je n'ai plus pu y tenir... j'avais trop faim, trop froid!

— Oh! pourquoi as-tu fait ça, Jean? Pourquoi?

— Je ne veux pas retourner à Daurière, le patron est trop méchant! Il me battrait trop!... Et puis, Line, je ne pourrais plus te voir jamais! jamais! C'est pour ça que je me suis caché!

— Pauvre Jean! viens avec moi. Tu te chaufferas, tu mangeras.

— Non! non! les gendarmes me prendront s'ils me voient.

— N'aie pas peur! Maman empêchera qu'ils te prennent. Viens, je veux!

Line avait passé son bras sous celui de Jean. Trop affaibli pour pouvoir résister, le pauvre enfant se laissa entraîner par sa charitable conductrice.

Quelques instants après, Line ouvrait la porte de la cuisine et introduisait son petit protégé.

Maman! maman! cria-t-elle, soulagée de constater que sa mère était seule dans la pièce, voilà Jean, mon pauvre Jean que j'ai trouvé à moitié mort de froid et de faim sur le chemin.

Elle avait lâché le bras de Jean pour s'élaner vers sa mère. Celle-ci se retourna vivement vers le nouvel arrivant. Elle le vit chanceler. Avec un cri, elle se précipita vers lui et arriva juste à temps pour le recevoir évanoui dans ses bras.

— Oh! maman! il est mort, n'est-ce pas? sanglotait Line.

— Non, non, ma chérie, calme-toi! il n'est qu'évanoui. Pauvre petit! Si ce n'est pas une pitié de voir des enfants abandonnés comme ça!... Ouvre la porte, Line; nous allons le poser sur mon lit en attendant.

Line s'empressa d'obéir.

Fais chauffer un peu de vin sucré pendant que je vais le frictionner.

Line eut vite fait d'apporter à sa mère un grand bol de vin bouillant. Mme Revel en fit avaler de force quelques gorgées à l'enfant qui finit par ouvrir les yeux, mais de grands yeux hagards qui ne reconnaissaient plus les visages compatissants penchés sur lui, et de ses lèvres décolorées des paroles incohérentes s'échappèrent.

— Oh! maman, il est malade, bien malade. Tu ne l'abandonneras pas, n'est-ce pas, maman? Tu ne le laisseras pas emmener par les gendarmes.

Claudine Revel, presque aussi inquiète

Chronique de la Crèche

Les Rogations à Sainte-Anne

M. l'abbé Germain, dans le numéro de juin 1934 des *Annales de la Bonne Sainte Anne*, décrit une typique procession:

"L'œuvre du placement des enfants abandonnés est sous la protection spéciale de la puissante Thaumaturge.

Que ne vous est-il donné d'assister à nos rogations! Figurez-vous-en du moins le spectacle: l'arrivée à la chapelle, par toutes les portes et de tous les départements, de toutes les bonnes, portant dans leurs bras chacune un poupon, ou conduisant par la main chacune un ou deux enfants, plaçables soit dans un foyer, soit au ciel du bon Dieu: évoquez le gazouillis inaccoutumé dont s'anime le lieu de la prière, les courses des plus vieux — ils auront bientôt trois ans — dans les allées, les pleurs de quelques-uns et l'effort pour les consoler, les cris de joie d'un grand nombre et la tentative pour atténuer leur gâtapage, puis les prières préliminaires, puis le cantique, puis, au refrain, la mise en branle.

C'est une véritable procession, bruyante un peu, pittoresque beaucoup, et imposante, — cinquante religieuses, deux cents bonnes, deux cents enfants — pathétique quand même, — le défilé de la grande misère qui s'ignore, — et pieuse surtout: car on sait que l'intercession de l'auguste Sainte est profitable à qui l'invoque avec ardeur et foi.

Le défilé, croix en tête, prend toute sa signification quand il arrive dans les dortoirs où git l'impressionnant ensemble de ceux qui, trop lourds et trop peu agiles encore, n'ont pu prendre une part active à la démonstration. Ils assistent, la plupart intéressés, au passage des orantes et de leurs vivants fardeaux. Les plus éveillés reconnaissent telle bonne ou telle religieuse qu'ils affectionnent et leur font des joies attendrissantes: aucun pauvre petit ne comprend que tout ce déploiement, toutes ces prières, tous ces cantiques et le port respectueux, par la Sœur Supérieure, de la statue de sainte Anne, est pour leur obtenir un autre sort que celui dont les ont gratifiés leurs malheureux parents.

Efforts et prières ont obtenu, depuis janvier, cent cinquante bons placements. *Deo gratias!* Mais il en eût fallu trois cents. *Miserere nobis.* C'est pourquoi, sans cesse, on demande des parents adoptifs.

AUMONES: \$13.75.

te de l'agitation de sa fille que de celle de son petit malade, s'efforça de calmer Line, et pour cela dut lui promettre qu'elle n'abandonnerait pas Jean et que les gendarmes ne l'emporteraient pas. Puis elle se mit en devoir de prodiguer des soins maternels au pauvre enfant qui lui inspirait une pitié profonde et vers lequel l'attirait une secrète sympathie.

Aidée par Félicie, qu'elle fit appeler, elle prépara un lit dans un petit cabinet attenant à la cuisine. Jean, après avoir été dépouillé des haillons humides et souillés de boue qui le recouvraient, fut revêtu d'une chemise de Raymond transportée dans le lit bien baigné et préalable par les soins de Félicie. Line voulut absolument se dépouiller de son édreton en faveur du malade, et Mme Revel, pour encourager la charité de sa petite fille, consentit à son sacrifice.

Line, inquiète, redoutait le retour de son père. Comment l'introduction à la Chénivière, de l'enfant recherché par les gendarmes serait-elle accueillie par lui?

De fait, le père Revel ne se montra pas bien enthousiaste en apprenant la charitable action de sa femme et de sa fille. Mais Claudine parla si bien, Line se fit si câline, qu'il finit par accepter la chose.

à suivre

Prix gagnés éleveurs de à St-Hyaci

Rapport du juge M. Adal

PORC YORKSHIRE

Verrat de 2 ans et plus: 1. — St-Simon de Bagot, avec Syl. A. 1. 168071; 2. — Elphège Lagace, avec Syl. A. 1. 168071; 3. — Elphège Lagace, avec Syl. A. 1. 168071; 4. — Stanislas Dauphin, avec Syl. A. 1. 168071; 5. — Napoléon Tanguay, avec Syl. A. 1. 168071.

Verrat de 1 an: 1. — Aimé Laj, avec Syl. A. 1. 168071; 2. — Alphonse Guertin, avec Syl. A. 1. 168071; 3. — Alphonse Guertin, avec Syl. A. 1. 168071; 4. — Alphonse Guertin, avec Syl. A. 1. 168071; 5. — Alphonse Guertin, avec Syl. A. 1. 168071.

Verrat de 6 à 12 mois: 1. — Alphonse Guertin, avec Syl. A. 1. 168071; 2. — Alphonse Guertin, avec Syl. A. 1. 168071; 3. — Alphonse Guertin, avec Syl. A. 1. 168071; 4. — Alphonse Guertin, avec Syl. A. 1. 168071; 5. — Alphonse Guertin, avec Syl. A. 1. 168071.

Verrat de 3 à 6 mois: 1. — Lucien Gauthier, avec Syl. A. 1. 168071; 2. — Lucien Gauthier, avec Syl. A. 1. 168071; 3. — Lucien Gauthier, avec Syl. A. 1. 168071; 4. — Lucien Gauthier, avec Syl. A. 1. 168071; 5. — Lucien Gauthier, avec Syl. A. 1. 168071.

Truie de 2 ans et plus: 1. — Alphonse Guertin, avec Syl. A. 1. 168071; 2. — Alphonse Guertin, avec Syl. A. 1. 168071; 3. — Alphonse Guertin, avec Syl. A. 1. 168071; 4. — Alphonse Guertin, avec Syl. A. 1. 168071; 5. — Alphonse Guertin, avec Syl. A. 1. 168071.

Truie de 1 an: 1. — Alphonse Guertin, avec Syl. A. 1. 168071; 2. — Alphonse Guertin, avec Syl. A. 1. 168071; 3. — Alphonse Guertin, avec Syl. A. 1. 168071; 4. — Alphonse Guertin, avec Syl. A. 1. 168071; 5. — Alphonse Guertin, avec Syl. A. 1. 168071.

Truie de 6 à 12 mois: 1. — Alphonse Guertin, avec Syl. A. 1. 168071; 2. — Alphonse Guertin, avec Syl. A. 1. 168071; 3. — Alphonse Guertin, avec Syl. A. 1. 168071; 4. — Alphonse Guertin, avec Syl. A. 1. 168071; 5. — Alphonse Guertin, avec Syl. A. 1. 168071.

Truie de 3 à 6 mois: 1. — Alphonse Guertin, avec Syl. A. 1. 168071; 2. — Alphonse Guertin, avec Syl. A. 1. 168071; 3. — Alphonse Guertin, avec Syl. A. 1. 168071; 4. — Alphonse Guertin, avec Syl. A. 1. 168071; 5. — Alphonse Guertin, avec Syl. A. 1. 168071.

Truie de 2 ans et plus: 1. — Alphonse Guertin, avec Syl. A. 1. 168071; 2. — Alphonse Guertin, avec Syl. A. 1. 168071; 3. — Alphonse Guertin, avec Syl. A. 1. 168071; 4. — Alphonse Guertin, avec Syl. A. 1. 168071; 5. — Alphonse Guertin, avec Syl. A. 1. 168071.

Truie de 1 an: 1. — Alphonse Guertin, avec Syl. A. 1. 168071; 2. — Alphonse Guertin, avec Syl. A. 1. 168071; 3. — Alphonse Guertin, avec Syl. A. 1. 168071; 4. — Alphonse Guertin, avec Syl. A. 1. 168071; 5. — Alphonse Guertin, avec Syl. A. 1. 168071.

Truie de 6 à 12 mois: 1. — Alphonse Guertin, avec Syl. A. 1. 168071; 2. — Alphonse Guertin, avec Syl. A. 1. 168071; 3. — Alphonse Guertin, avec Syl. A. 1. 168071; 4. — Alphonse Guertin, avec Syl. A. 1. 168071; 5. — Alphonse Guertin, avec Syl. A. 1. 168071.

Truie de 3 à 6 mois: 1. — Alphonse Guertin, avec Syl. A. 1. 168071; 2. — Alphonse Guertin, avec Syl. A. 1. 168071; 3. — Alphonse Guertin, avec Syl. A. 1. 168071; 4. — Alphonse Guertin, avec Syl. A. 1. 168071; 5. — Alphonse Guertin, avec Syl. A. 1. 168071.

Truie de 2 ans et plus: 1. — Alphonse Guertin, avec Syl. A. 1. 168071; 2. — Alphonse Guertin, avec Syl. A. 1. 168071; 3. — Alphonse Guertin, avec Syl. A. 1. 168071; 4. — Alphonse Guertin, avec Syl. A. 1. 168071; 5. — Alphonse Guertin, avec Syl. A. 1. 168071.

Truie de 1 an: 1. — Alphonse Guertin, avec Syl. A. 1. 168071; 2. — Alphonse Guertin, avec Syl. A. 1. 168071; 3. — Alphonse Guertin, avec Syl. A. 1. 168071; 4. — Alphonse Guertin, avec Syl. A. 1. 168071; 5. — Alphonse Guertin, avec Syl. A. 1. 168071.

Truie de 6 à 12 mois: 1. — Alphonse Guertin, avec Syl. A. 1. 168071; 2. — Alphonse Guertin, avec Syl. A. 1. 168071; 3. — Alphonse Guertin, avec Syl. A. 1. 168071; 4. — Alphonse Guertin, avec Syl. A. 1. 168071; 5. — Alphonse Guertin, avec Syl. A. 1. 168071.

Truie de 3 à 6 mois: 1. — Alphonse Guertin, avec Syl. A. 1. 168071; 2. — Alphonse Guertin, avec Syl. A. 1. 168071; 3. — Alphonse Guertin, avec Syl. A. 1. 168071; 4. — Alphonse Guertin, avec Syl. A. 1. 168071; 5. — Alphonse Guertin, avec Syl. A. 1. 168071.